

SONDERDRUCK

# Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL)

Herausgegeben von / *Édité par*  
Günter Holtus · Michael Metzeltin · Christian Schmitt

## Band/ Volume I,1

Geschichte des Faches Romanistik.  
Methodologie (Das Sprachsystem)  
*Histoire de la philologie romane.*  
*Méthodologie (Langue et système)*

Max Niemeyer Verlag  
Tübingen 2001



## b) Ableitungen auf der Basis von Eigennamen (Deonomastik)

*Dérivés sur la base de noms propres (Déonomastique)*

1. Introduction
2. Types de dérivés
3. Particularités formelles
4. Modalités d'usage
5. Transfert sémantique
6. Perspective contrastive
7. Résumé
8. Bibliographie (sélective)

### 1. Introduction

#### 1.1. Objet et domaine de recherche

La déonomastique étudie les lexèmes qui sont dérivés de noms propres. Il faut distinguer deux groupes principaux: (a) les noms propres qui deviennent des noms communs sans qu'il y ait de changement morphologique (*poubelle* < *Poubelle*, *braille* < *Braille*) et (b) les dérivés suffixaux (*napoléonien* < *Napoléon*, *albanais* < *Albanie*).

Le phénomène de transformation d'un nom propre en nom commun existe dans toutes les langues. Dans les langues romanes, les dérivés de noms propres sont pourtant particulièrement fré-

quents et variés. L'étude qui suit s'appuie sur des exemples français. Des réflexions de comparaison avec les autres langues romanes font l'objet d'un chapitre spécial (6.) (pour une comparaison du français avec l'allemand, cf. Schweickard 1995, 434).

#### 1.2. Terminologie

Le terme «déonomastique» comme désignation de la discipline qui traite des dérivés de noms propres, vient de l'it. «deonomastica», mot créé en 1982 par Enzo La Stella (cf. La Stella 1982). Entretemps, le terme a été introduit dans d'autres langues (cf. all. „Deonomastik“). Pour ce qui est de l'emploi adjectival (cf. fr. «formations déonomastiques», it. «formazioni deonomastiche», all. „deonomastische Bildungen“), le terme «déonomastique» rivalise avec d'autres types de désignations (cf. par ex. all. „deonymische Ableitungen“ ou bien des variantes encore plus précises, telles que fr. «dérivés anthroponymiques» et «dérivés toponymiques») (cf. Fleischer/Barz 1992, 47; Dugas 1986, 233 et 243). En anglo-américain, on désigne par “eponym” la forme dérivée, ce qui est contraire à la définition traditionnelle en Europe, selon laquelle un «éponyme» (en all. „Eponym“) fait appel à la base du dérivé. (Pour la terminologie, cf. Schweickard 1992, 2–4.)

## 1.3. Recherches

L'ouvrage le plus important en matière d'étude déonomastique «avant la lettre» est celui de Migliorini 1927, qui traite surtout du problème du passage d'un nom propre à un nom commun par transfert sémantique en s'appuyant sur l'exemple du français et de l'italien. Des travaux comparables ont succédé à celui de Migliorini, pour d'autres langues, comme celui de Tagliavini 1928/1932 pour le roumain et de Faria 1943 pour le portugais. En ce qui concerne les dérivés suffixaux, la recherche s'est concentrée surtout sur les ethniques (cf. par ex. les études de Wolf 1964 et de Spore 1983 pour le français, de Crocco Galbás 1991 pour l'italien, de Carabulea 1977 pour le roumain et de Garcés Gómez 1988 pour l'espagnol). Dans un ordre plus général, déjà Plattner 1889 s'était penché, pour le français, sur les dérivés de noms propres; pour des études plus récentes cf. par ex. Gier 1985 et Büchi 1996 (159–306) pour le français, Schweickard 1991 et 1997ss. pour l'italien, Bogdan-Dascălu 1980 pour le roumain et Thiemer 1971 pour l'espagnol, aussi bien que les articles dans Kremer sous presse. Il existe également des dictionnaires de noms ethniques spécialisés, comme par ex. Dugas 1987 pour le francocanadien, Cappello/Tagliavini 1981 pour l'italien et Santano y León 1981 pour l'espagnol (cf. aussi Schweickard 1989 et Bernet 1990 ainsi que Schweickard 1988, faisant spécialement référence à La Stella 1984). Une description systématique de la déonomastique romane est fournie par Schweickard 1992 (pour une vue d'ensemble détaillée de la recherche dans le domaine de la déonomastique cf. Schweickard 1992, 4–13).

## 2. Types de dérivés

## 2.1. Dérivés de noms propres de personnes

En français, la plus grande partie des dérivés de noms propres est constituée par les adjectifs relationnels. Le suffixe dominant est *-ien* (*gorbatchévien* < *Gorbatchev*) suivi de *-iste* (*mitterrandiste* < *Mitterrand*). Le français dispose en outre d'une série de suffixes dont la productivité est limitée ou qui ne sont plus productifs du tout (*-ite*, *-ique*, *-icien*, *-iaque*, *-ain*, *-an*, *-in*, *-al*, *-ial*, *-aire*, *-ois*, etc.). On retrouve ces suffixes notamment dans des mots qui ont été empruntés à d'autres langues (*aristotélique* < lat. *Aristotelicus*, *dionysiaque* < lat. *Dionysiacus*) ou dans des mots dont la formation remonte à une époque antérieure (c'est le cas par ex. du suffixe *-ique*, qui représentait aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles l'un des suffixes les plus productifs pour la dérivation de noms propres alors qu'aujourd'hui il n'est plus productif que dans le domaine du vocabulaire appellatif). Les adjectifs en *-esque* («une poursuite mollièresque») sont uti-

lisés pour la plupart comme des adjectifs qualificatifs. Il faut cependant faire la distinction entre les différentes valeurs stylistiques du suffixe *-esque*. L'usage stylistiquement neutre prévaut, sur le modèle italien, en particulier pour les dérivés qui appartiennent au domaine artistique (*caravagesque*, de *Caravaggio*). De nos jours prédominent les formations stylistiquement marquées se rapportant à la singularité du comportement ou de l'apparence des personnes, surtout dans les domaines de la littérature, du théâtre et du cinéma (*donquichottesque*, *jamesbondesque*). Utilisés comme substantifs, les suffixés en *-ien* et *-iste* servent avant tout à caractériser les partisans de celui dont le nom est à la base du dérivé (*stalinien*, *mitterrandiste*). Les dérivés en *-isme* ont trait à la façon d'agir et de penser de certaines personnes ainsi qu'à la doctrine et à l'influence qui en découle (*giscardisme*, *bovarysme*). Dans le domaine des langues de spécialité, nombreux sont les autres types de formation (*achillée*, *forsythie*, *humboldtite*, *fermium*, etc.).

Les dérivés verbaux sont le plus souvent formés avec le suffixe *-iser*. On peut distinguer l'usage transitif («on s'efforce de brechtiser Shakespear») et l'usage absolu (*hugoliser* 'écrire dans le style de Victor Hugo'). À côté de nombreuses formations occasionnelles, on rencontre aussi des dérivés lexicalisés (*pasteuriser*). Le suffixe *-iser* est en corrélation avec le suffixe *-isation* (*stalinisation*, *galvanisation*).

Il arrive plus rarement que l'on forme des adjectifs (*balzacienement*, *mollièresquement*).

## 2.2. Dérivés de noms géographiques

La partie la plus importante dans le domaine des dérivés de noms géographiques est constituée par les noms des habitants de pays, de villes ou de lieux («(noms) ethniques» ou encore «gentilés») et des adjectifs respectifs. L'inventaire des suffixes est particulièrement riche dans le cas des dérivés de noms de lieux français (cf. en particulier Wolf 1964). En revanche, dans le cas des dérivés d'«exonymes», c'est-à-dire de noms de pays et de villes situés à l'extérieur de l'aire linguistique française, le nombre des suffixes est plus restreint: les suffixes *-ien* et *-ais* (ou bien *-ois* pour les dérivés de noms de villes) s'y sont imposés de façon dominante, servant de modèle pour les formations nouvelles (*somalien* de *Somalie*, *pakistanaise* de *Pakistan*, *zurichois* de *Zurich*). Les dérivés français formés avec d'autres suffixes sont rares (cf. par ex. *bahreïnite* de *Bahreïn*, *beyrouthin* de *Beyrouth*, *costaricain* de *Costa Rica*, *voltaique* de [*Haute*-]*Volta*). La plupart des déonomastiques comportant un suffixe qui n'est pas, ou n'est plus, productif s'expliquent par l'influence d'autres langues (*africain* < lat. *Africa-*

*nus*, *helvétique* < lat. *Helveticus*, *guatémaltèque* < esp. *guatemalteco*, *césénate* < it. *cesenate*, etc.).

## 2.3. Dérivés d'autres catégories de noms propres

Les dérivés d'autres catégories de noms propres, comme ceux de noms de marques (*scrabbleur* 'joueur de Scrabble', *peugeotiste* 'conducteur de Peugeot') ou de noms (abrégés) d'organisations et d'institutions (*onusien* de *ONU*, *cégétiste* de *CGT*) sont moins fréquents.

## 2.4. Formations secondaires

Un nombre de formations ont pour base des lexèmes déjà dérivés sur le plan morphologique ou bien transférés sur le plan sémantique (*africaniste* < *africain*, *canadianisme* < *canadien*; *hertzien* < *hertz* < *Hertz*). Il s'agit également de formations secondaires dans le cas des dérivés déonomastiques munis de préfixes (*pro-nassérien*, *ultra-barriste*; *interallemand*, *panafricanisme*) comme dans le cas des dérivés déonomastiques composés. Pour ces derniers, il y a lieu de faire la distinction entre le type «rapprochement algéro-marocain» où les adjectifs sont coordonnés, le type *latino-américain* et *sud-américain* où le premier élément détermine le second et enfin les composés «savants» comme *anglophile*, *wagnerolâtre* ou *francomane*.

## 3. Particularités formelles

La combinaison du nom propre et du suffixe s'effectue selon les règles graphiques et phoniques générales du vocabulaire commun, cf. par ex. *Balzac* > *balzacien* (/k/ > /s/), *Bernanos* > *bernanosien* (/s/ > /z/), *Rabelais* > *rabélaisien* (/θ/ > /z/), *Claudel* > *claudélien* (/s/ > /l/; (e) > (é)), *Lacan* > *lacanien* (/ā/ > /a/). Parfois, on constate qu'une consonne intercalaire vient se glisser entre la terminaison vocale de la base et le suffixe: *hugolien* < *Hugo*, *zolaïtesque* < *Zola*, *balinais* < *Bali*, *chicagotain* < *Chicago* (cf. Schweickard 1992, 180ss.).

Il existe aussi des dérivés latinisants, comme *cartésien* (de *Descartes*) ou *dionysien* (de *Saint-Denis*). Dans certains cas, il s'agit de formations pseudo-étymologiques, comme par ex. *giraldudien* (de *Giraudoux*) et *ébroïcien* (d'*Évreux*) (cf. Wolf 1964, 184ss.; Schweickard 1992, 188s.). D'autres particularités formelles reflètent l'influence de modèles étrangers, cf. par ex. *liménien* de *Lima* (esp. *limeño*) et *palermite* de *Palerm* (it. *palermitano*), *haligonien* de *Halifax* (angl. *Haligonian*) et *oxonien* d'*Oxford* (angl. *Oxonian*) ou encore *madrilène* (< esp. *madrileño*), *guaté-*

*maltèque* (esp. *guatemalteco*), *césénate* (< it. *cesenate*) et *bergamasque* (< it. *bergamasco*).

Dans le cas des noms de famille constitués de plusieurs éléments, c'est le plus souvent le premier élément qui sert de base pour le dérivé (*chabanien* de *Chaban-Delmas*, *giscardien* de *Giscard d'Estaing*). En règle générale, les prépositions *del* ou *du* sont laissées de côté (*gaullien* de *Gaulle*). Dans certains cas, pour des raisons stylistiques, le prénom et le nom de famille ont un dérivé commun (*jamesbondesque*, *peter-o'toolien*, *edgarfauriste*, *valérygiscardien*). Parmi les noms géographiques, certains consistant en plusieurs éléments de structure déterminante servent de base dans leur intégralité à la dérivation suffixale: *côte-d'orien* de *Côte-d'Or*, *val-d'oisien* de *Val d'Oise*, etc. (cf. Schweickard 1992, 130ss.).

Nombre de dérivés présentent des variantes formelles (*kafkaïen*, *kafkéen* et *kafkien*, *guatémaltèque* et *guatémalien*). Il s'ensuit que les dérivés de noms propres ne sont pas soumis de la même manière à la standardisation que d'autres types de formations dans le lexique du français. Il faut cependant remarquer qu'avec le temps, du moins pour ce qui est des formations plus usuelles, une forme dominante s'impose.

## 4. Modalités d'usage

Les syntagmes adjectivaux relationnels alternent souvent, pour des raisons de variation stylistique, avec des syntagmes prépositionnels équivalents du point de vue fonctionnel: «la décision de la Finlande» et «la décision finlandaise», «le programme pompidouien» et «le programme de Pompidou». On peut remarquer qu'en règle générale, dans le texte, pour des raisons de clarté, le syntagme prépositionnel comprenant le nom propre intégral apparaît avant que l'on n'utilise une forme dérivée. Cet ordre est d'autant plus respecté que le dérivé est peu connu.

À l'exception des ethniques, les dérivés de noms propres sont avant tout des formations occasionnelles. Si un dérivé est employé fréquemment, il se peut cependant qu'avec le temps il soit lexicalisé, cf. par ex. *draconien* ou *sadisme*.

Nombreux sont les cas où les dérivés de noms propres ont une valeur stylistique particulière: *rabélaiserie*, *giscardise*, *pompidouard*, *zolaïtes*, *poujadage*, *baudelaireite*, *béjartissime*, etc. Il y a aussi bon nombre de jeux de mots dans ce domaine, comme par ex. *babarresque* (composé de *Babar*, l'éléphant du livre d'enfants, et de *Raymond Barre*), *japonaiserie* (*japonais* x *naiserie*), *mégaulomanie* (*mégalomane* x [*de*] *Gaulle*), *peyrefidie* ([*Roger*] *Peyrefitte* x *perfidie*) et *rigaulier* (de *Gaulle* x *rigoler*).

Les dérivés de noms de personnes et de noms géographiques sont particulièrement fréquents

dans la presse quotidienne et hebdomadaire. Ceci s'explique tout d'abord par le fait que dans ces média, certains thèmes prépondérants (la politique et le feuilleton) impliquent l'emploi d'un nombre élevé d'anthroponymes et de noms géographiques, et favorisent par conséquent l'emploi des dérivés correspondants. De plus, les multiples possibilités de variations stylistiques qu'offrent surtout les dérivés occasionnels, répondent dans une large mesure aux exigences du style journalistique. Parfois, l'emploi des formations déonomastiques rencontre, pour les particularités formelles et stylistiques qu'elles présentent, quelque réticence surtout de la part des puristes (cf. Schweickard 1992, 220s.).

### 5. Transfert sémantique

Le passage d'un nom propre à un nom commun peut aussi s'effectuer par un transfert sémantique sans changement morphologique. Il s'agit surtout de formations métaphoriques ou métonymiques qui ont pour base le nom du créateur (inventeur, auteur) d'une chose (*Braille* > *braille*) ou le nom du lieu ou du pays d'origine d'une chose (*Camembert* > *camembert*), enfin le trait de caractère particulier d'une personne (*Judas*). Parfois, il s'agit de formations elliptiques, cf. *gallup* (< *sondage gallup*) ou bien *béchamel* (< *sauce béchamel*).

Dans ce contexte, on mentionnera aussi les phraséologismes comprenant un nom propre, comme par ex. *n'avoir pas péché en Adam* 'être extrêmement vertueux', un *baiser de Judas* 'démonstration d'amitié d'un traître', un *jugement de Salomon* 'empreint de sagesse et d'équité', etc. (cf. Schweickard 1990, 30 et passim). Dans ces cas, les noms propres, tout en conservant leur forme intégrale, acquièrent une valeur sémantique particulière puisque ce n'est pas la fonction référentielle qui prédomine, mais des traits qualitatifs associés à la personne (ou le lieu) mentionnée (pour une étude plus détaillée de la valeur sémantique des noms propres dans des syntagmes phraséologiques, cf. Gleßgen sous presse).

### 6. Perspective contrastive

#### 6.1. Convergences dans le domaine roman

Dans les autres langues romanes, les fonctions, les conditions d'usage et les types de formation des déonomastiques correspondent à ceux du français. C'est notamment le cas pour la prédominance quantitative du suffixe *-ien* et ses équivalents romans (it. *-iano*, roum. *-ian*, esp. *-iano*) dans le domaine des dérivés d'anthroponymes comme dans celui – à côté des continuateurs du lat. *-ensis* – des dérivés de noms géographiques

(internationaux), pour l'usage des suffixes *-iste* / *-isme* / *-iser* (it. *-ista* / *-ismo* / *-izzare*, roum. *-ist* / *-ism* / *-iza*, esp. *-ista* / *-ismo* / *-izar*), etc.

Beaucoup d'autres phénomènes se retrouvent dans toutes les langues romanes: – la productivité particulièrement élevée des suffixes remontant au lat. *-ensis* pour les dérivés de noms de villes (it. *amburghese*, roum. *praghez*, esp. *tubingues*, *tubingense*); – l'apparition de consonnes intercalaires entre la terminaison vocale de la base et le suffixe (it. *moroteo* de *Moro*, roum. *giurgiuvean* de *Giurgiu*, esp. *rousseauiano* de *Rousseau*); – l'adaptation des dérivés plus rapide et plus étendue que celle des noms propres (it. *nicciano* de *Nietzsche*, roum. *donchihotism* de *Don Quijote*, esp. *volteriano* de *Voltaire*, etc.); – la présence de variantes phoniques et graphiques (it. *itiismo* et *itoismo*, roum. *donchihotes* et *donchihotes*, esp. *stalinista* et *estalinista*).

#### 6.2. Divergences entre les langues romanes

Si les langues romanes ont de nombreuses similitudes dans le domaine des formations déonomastiques, dans certains cas, en revanche, elles présentent des caractéristiques formelles et fonctionnelles propres à chacune. Mentionnons par exemple: – la distinction fonctionnelle en italien entre le suffixe de tradition populaire *-eggiare* pour l'emploi absolu (*manzoneggiare*) et le suffixe de tradition savante *-izzare* pour l'emploi transitif (*stalinizzare*), pendant que les suffixes *-iser* en français, *-iza* en roumain et *-izar* en espagnol s'emploient indifféremment pour les deux fonctions; – le suffixe it. *-esimo* comme variante formelle de *-ismo* (le premier ne se combine qu'avec des bases adjectivales: *dannunzianesimo*); – l'emploi en italien et en roumain de dérivés en *-istica* (*americanistica*) ou bien *-istică* (*hispanică*) pour désigner des disciplines scientifiques, alors qu'en français et en espagnol on se sert plutôt de périphrases; – la substantivation des dérivés verbaux roumains en *-iza* (*hamletiza*, *româniza*) par l'infinif «long» en *-are* (*hamletizare*, *românizare*); – la délimitation graphique des morphèmes (à l'aide de traits d'union) dans le cas de la suffixation de mots étrangers en roumain (*baudelaire-ian*); – l'emploi en roumain des suffixes *-că* (*americană*) et *-oaică* (*englezăoică*) à côté de *-ă* (*olandeză*) pour la formation de noms ethniques féminins; – en espagnol l'emploi du suffixe d'origine arabe *-i* pour les dérivés d'anthroponymes et de noms géographiques (*fatimí*, *iraquí*); – le suffixe espagnol *-ero* qui s'emploie pour la dérivation de noms géographiques (*nicaraguéño*); – l'utilisation d'adjectifs relationnels antéposés en espagnol («la madrileña Dirección General de Seguridad»), contrairement au français où l'antéposi-

tion de l'adjectif relationnel implique une mise en relief stylistique.

### 7. Résumé

Du point de vue onomastique aussi bien que lexicologique, les dérivés de noms propres passent pour des phénomènes marginaux. Du fait, on ne contestera pas que dans l'ensemble du vocabulaire lexicalisé d'une langue ce type de mots – à l'exception surtout des noms ethniques – ne joue qu'un rôle secondaire. Cependant, vu la fréquence et la polymorphie des formations déonomastiques et leur contribution – surtout en emploi occasionnel – à la créativité et à la variation stylistiques, il semble justifié de prêter une attention particulière à ce domaine. Il en découle logiquement, ces derniers temps, une nette intensification de la recherche sur cette partie du vocabulaire.

### 8. Bibliographie (sélective)

- Bernet, Charles, *Le dictionnaire d'éponymes*, in: Hausmann, Franz Josef, et al. (edd.), *Wörterbücher. Dictionnaires, Dictionnaires. Ein internationales Handbuch zur Lexikographie, An International Encyclopedia of Lexicography, Encyclopédie internationale de lexicographie*, vol. 2, Berlin/New York, de Gruyter, 1990, 1258–1260.
- Bogdan-Dascălu, Doina, *Funcția metalingvistică a numelor proprii și a derivatelor lor în limbajul criticii literare*, *LimR* 29 (1980), 187–192.
- Büchi, Eva, *Les Structures du „Französisches Etymologisches Wörterbuch“*. *Recherches métaléxicographiques et métaléxicologiques*, Tübingen, Niemeyer, 1996.
- Cappello, Teresa/Tagliavini, Carlo, *Dizionario degli etnici e dei toponimi italiani (DETI)*, Bologna, Pàtron, 1981.
- Carabulea, Elena, *Numele de locuitori în -ean, -ian, -an*, *LimR* 26 (1977), 149–154.
- Crocco Galèas, Grazia, *Gli etnici italiani. Studio di morfologia naturale*, Padova, Unipress, 1991.
- Dugas, Jean-Yves, *Modalités d'inclusion et de traitement des gentils, des adjectifs toponymiques et des dérivés de noms de personnes dans les dictionnaires de langue québécois*, in: Boisvert, Lionel, et al. (edd.), *La lexicographie québécoise. Bilan et perspectives*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1986, 233–258.
- Dugas, Jean-Yves, *Répertoire des gentils du Québec*, Québec, Commission de toponymie, 1987.
- Faria, Maria do Céu Novais, *Passagem de nomes de pessoas a nomes comuns em português*, Coimbra, Faculdade de Letras, 1943.
- Fleischer, Wolfgang/Barz, Irmhild, *Wortbildung der deutschen Gegenwartssprache*, Tübingen, Niemeyer, 1992.
- Garés Gómez, María Pilar, *La formación de gentilicios en varias zonas españolas*, in: Ariza, Manuel, et al. (edd.), *Actas del I Congreso Internacional de Historia de la Lengua Española (Cáceres, 30 de marzo – 4 de*

- abril de 1987*), Madrid, Arco/Libros, 1988, 1685–1696.
- Gier, Albert, *Die bürgerliche Individualität im Spiegel der Sprache. Zu den Ableitungen von Personennamen im Französischen des 19. Jahrhunderts*, *RJb* 36 (1985), 67–86.
- Gleßgen, Martin-Dietrich, *Eigennamen in der Phraseologie des peninsularen Spanisch: Überlegungen zu einem kaum beachteten deonomastischen Verfahren*, in: Kremer (sous presse).
- Kremer, Dieter (ed.), *Actes des 18. Internationalen Kongresses für Namenforschung (Universität Trier, 12.–17. April 1993)*, Tübingen, Niemeyer (sous presse).
- La Stella T., Enzo, *Deonomastica: lo studio dei vocaboli derivati da nomi propri*, *Le lingue del mondo* 47 (1982), 13–18, 111–116, 208–212, 300–305, 394–399, 493–499.
- La Stella T., Enzo, *Dizionario storico di deonomastica. Vocaboli derivati da nomi propri, con le corrispondenti forme francesi, inglesi, spagnole e tedesche*, Firenze, Olschki, 1984 (réimpression avec le titre *Dalie, dedali, damigiane. Dizionario storico di deonomastica*, Bologna/Firenze, Zanichelli/Olschki, 1990).
- Migliorini, Bruno, *Dal nome proprio al nome comune. Studi semantici sul mutamento dei nomi propri di persona in nomi comuni negli idiomi romanzi*, Genève, Olschki, 1927.
- Plattner, Philipp, *Personal- und Gentilderivate im Neufranzösischen*, *ZfSL* 11 (1889), 105–166.
- Santano y León, Daniel, *Diccionario de gentilicios y topónimos*, Madrid, Paraninfo, 1981.
- Schweickard, Wolfgang, *Bemerkungen zum (Gegen-)Stand der deonomastischen Forschung*, *ZrP* 104 (1988), 124–131.
- Schweickard, Wolfgang, *Le traitement des formations déonomastiques dans la lexicographie française*, *ACILPR XVIII:4* (1989), 242–253.
- Schweickard, Wolfgang, «Il se croit de la côte d'Adam». *Reflexe der biblischen Vorstellungswelt im übertragenen Sprachgebrauch der romanischen Sprachen*, in: Dahmen, Wolfgang, et al. (edd.), *Die Romanischen Sprachen und die Kirchen. Romanistisches Kolloquium III*, Tübingen, Narr, 1990, 23–45.
- Schweickard, Wolfgang, *Semantische und morphologische Entwicklungsformen von Ethnika im Italienischen*, in: Kramer, Johannes (ed.), *Sive Padi ripis Athesim seu propter amoenum. Studien zur Romanität von Norditalien und Graubünden. Festschrift für Giovan Battista Pellegrini*, Hamburg, Buske, 1991, 345–354.
- Schweickard, Wolfgang, «Deonomastik». *Ableitungen auf der Basis von Eigennamen im Französischen (unter vergleichender Berücksichtigung des Italienischen, Rumänischen und Spanischen)*, Tübingen, Niemeyer, 1992.
- Schweickard, Wolfgang, *Morphologie der Namen: Ableitungen auf der Basis von Eigennamen*, in: Eichler, Ernst, et al. (edd.), *Namenforschung. Ein internationales Handbuch zur Onomastik*, Berlin/New York, de Gruyter, 1995, 431–435 (Artikel Nr. 63).
- Schweickard, Wolfgang, *Deonomasticon Italicum (DI)*. *Dizionario storico dei derivati da nomi geografici e da nomi di persona*, Tübingen, Niemeyer, 1997.
- Spore, Palle, *Départements et régions. Syntaxe et dérivation*, Odense, Odense University Press, 1983.

Tagliavini, Carlo. *Divagazioni semantiche rumene. Dal nome proprio al nome comune*. AR 12 (1928), 161–231; 16 (1932), 333–383.

Thierner, Eberhard. *Neologistische Ableitungen aus Personennamen und Initialwörtern im Spanischen*. Fremdsprachen 15 (1971), 216–225, 289–295.

Wolf, Heinz Jürgen. *Die Bildung der französischen Ethnica (Bewohnernamen)*. Genève/Paris, Droz/Minard, 1964.

Wolfgang Schweickard, Iéna

# Inhaltsverzeichnis / Table des matières

Vorwort / <i>Préface</i> . . . . .	VII		
Siglen / <i>Sigles</i> . . . . .	XIII		
Abkürzungen / <i>Abréviations</i> . . . . .	XXXIX		
<b>Geschichte des Faches Romanistik / Histoire de la philologie romane</b>			
1. Romanische Philologie von Dante bis Raynouard / <i>La philologie romane de Dante à Raynouard</i>			
a) Diachrone romanische Sprachwissenschaft und Sprachgeschichtsschreibung / <i>Linguistique romane diachronique et histoire des langues romanes</i>			
Jens Lüdtke . . . . .	1		
b) Romanische Sprachwissenschaft und Grammatikographie / <i>Linguistique et grammaticographie romanes</i>			
Pierre Swiggers . . . . .	36		
2. Die Romanische Philologie von Diez bis zu den Junggrammatikern / <i>La philologie romane de Diez aux néogrammairiens</i>			
Peter Wunderli . . . . .	121		
3. Die Junggrammatiker / <i>Les néogrammairiens</i>			
Gisela Schneider . . . . .	176		
4. Idealistische Sprachwissenschaft / <i>La philologie idéaliste</i>			
Wolf-Dieter Stempel . . . . .	189		
5. Die Sprachgeographie / <i>La géographie linguistica</i>			
Corrado Grassi . . . . .	207		
6. Wörter und Sachen / <i>Mots et choses</i>			
Christian Schmitt . . . . .	235		
7. Strukturalismus und Funktionalismus / <i>Structuralisme et fonctionnalisme</i>			
André Martinet (†) . . . . .	293		
8. Guillauminismus / <i>Guillauminisme</i>			
Roch Valin . . . . .	307		
9. Glossematik / <i>Glossématique</i>			
Michael Herslund . . . . .	314		
10. Grammatikmodelle I. Dependenzgrammatik / <i>Modèles grammaticaux I. Grammaire dépendantiale</i>			
Thomas Kotschi . . . . .	322		
11. Grammatikmodelle II. Deskriptivismus und Distributionalismus / <i>Modèles grammaticaux II. Descriptivisme et distributionalisme</i>			
Rudolf Emons . . . . .	369		
12. Grammatikmodelle III / <i>Modèles grammaticaux III</i>			
a) (Generative) Transformationsgrammatiken und nicht-transformationelle generative Grammatiken / <i>Grammaires (génératives et / ou) transformationnelles</i>			
Dieter Seelbach . . . . .	375		
b) Relationale Grammatik / <i>La grammaire relationnelle</i>			
Eugeen Roegiest . . . . .	393		
c) Die kopfgesteuerte Phrasenstrukturgrammatik / <i>La grammaire syntagmatique guidée par les têtes</i>			
Ursula Klenk . . . . .	408		
13. Grammatikmodelle IV. Kasusgrammatik / <i>Modèles grammaticaux IV. Grammaire de cas</i>			
Arne Kirchner . . . . .	416		
14. Grammatikmodelle V / <i>Modèles grammaticaux V</i>			
a) Tagmemik / <i>Grammaire tagmémique</i>			
Harro Stammerjohann . . . . .	425		
b) Stratifikationsgrammatik / <i>Grammaire stratificationnelle</i>			
Heinz Werner . . . . .	435		
15. Grammatikmodelle VI / <i>Modèles grammaticaux VI</i>			
a) Kategorialgrammatik und Montague-Grammatik / <i>Grammaire catégorielle et grammaire de Montague</i>			
Heinz Werner . . . . .	439		
b) Die «gramática liminar» / <i>La grammaire liminar</i>			
Ángel López García . . . . .	453		
16. Logische Semantik / <i>Sémantique logique</i>			
Robert Martin / Frédéric Nef . . . . .	468		
17. Geschichte der Grammatiken und Sprachlehren romanischer Sprachen / <i>L'histoire des grammaires et des manuels de langues romanes</i>			
a) Geschichte der Grammatiken und Sprachlehren romanischer Sprachen in der Romania (und in den zum Teil romanischsprachigen Ländern) / <i>L'histoire des grammaires et des manuels de langues romanes dans la Romania (et dans les pays en partie romansophones)</i>			
Pierre Swiggers . . . . .	476		
b) Geschichte der Grammatiken und Sprachlehren romanischer Sprachen außerhalb der Romania (mit Ausnahme Skandinaviens) / <i>L'histoire des grammaires et des manuels de langues romanes en dehors de la Romania (à l'exception des pays scandinaves)</i>			
Pierre Swiggers . . . . .	506		
c) Geschichte der romanischen Grammatiken in Skandinavien / <i>L'histoire des grammaires des langues romanes en Scandinavie</i>			
Hanne Leth Andersen / Gunver Skytte . . . . .	518		
d) Geschichte der Grammatiken und Sprachlehren romanischer Sprachen: Bilanz und Perspektiven / <i>L'histoire des grammaires et des manuels de langues romanes: Bilan et perspectives</i>			
Pierre Swiggers . . . . .	526		
18. Geschichte der vergleichenden romanischen Grammatiken / <i>Histoire des grammaires romanes comparées</i>			
Rebecca Posner . . . . .	532		
19. Geschichte der Wörterbücher in der Romania / <i>Histoire des dictionnaires dans les pays de langue romane</i>			
Ulrike Mühlischlegel . . . . .	544		
20. Geschichte der vergleichenden Wörterbücher in der Romania / <i>Histoire des dictionnaires comparés des langues romanes</i>			
Hans Dieter Bork . . . . .	552		
21. Geschichte des Faches Romanistik an den Hochschulen / <i>Histoire de la philologie romane, discipline universitaire</i>			
a) Deutschland / <i>Allemagne</i>			
Dietrich Briesemeister . . . . .	562		
b) Nordamerika / <i>Amérique du Nord</i>			
Jakov Malkiel (†) / Peter F. Dembowski . . . . .	574		
<b>Methodologie / Méthodologie</b>			
<b>Das Sprachsystem / Langue et système</b>			
22. Semiotik / <i>Sémiotique</i>			
a) Sprachwissenschaft und Semiotik / <i>Linguistica e semiotica</i>			
Cesare Segre . . . . .	593		
b) Neuere Tendenzen der Semiotik: Filmsemiotik / <i>Tendances actuelles de la sémiotique: la sémiotique du film</i>			
Jörg Türschmann . . . . .	601		
23. Phonetik / <i>Phonétique</i>			
a) Artikulatorische Phonetik / <i>Phonétique articulatoire</i>			
Max Mangold . . . . .	615		
b) Akustische Phonetik / <i>Phonétique acoustique</i>			
Hans Grassegger . . . . .	636		
c) Auditive Phonetik / <i>Phonétique auditive</i>			
Hans Grassegger . . . . .	668		
24. Phonemik / <i>Phonémique</i>			
Elmar Ternes . . . . .	697		
25. Intonationsforschung / <i>Intonation</i>			
Pierre R. Léon / Philippe Martin / Parth Bhatt . . . . .	713		
26. Graphetik / <i>Graphétique</i>			
Nina Catach (†) . . . . .	725		
27. Graphemik / <i>Graphématique</i>			
Nina Catach (†) . . . . .	736		
28. Morphologie I. Flexionslehre / <i>Morphologia I. Flexion</i>			
Agustín Vera Luján . . . . .	748		
29. Morphologie II. Wortbildungslehre / <i>Morphologie II. Formation de mots</i>			
Jens Lüdtke . . . . .	765		
30. Partikelforschung / <i>Particules et modalité</i>			
Harald Weydt . . . . .	782		
31. Phraseologie / <i>Phraséologie</i>			
Joachim Lengert . . . . .	802		
32. Lexikologie / <i>Lexicologie</i>			
Jutta Langenbacher-Liebgott . . . . .	853		
33. Onomastik / <i>Onomastique</i>			
a) Eigennamen / <i>Estudio de los nombres propios</i>			
Ana María Cano González / Dieter Kremer . . . . .	868		
b) Ableitungen auf der Basis von Eigennamen (Deonomastik) / <i>Dérivés sur la base de noms propres (Déonomastique)</i>			
Wolfgang Schweickard . . . . .	899		
34. Semantik / <i>Sémantique</i>			
a) Semantik I. Wortsemantik / <i>Sémantique I. Sémantique du mot</i>			
Gerold Hilty . . . . .	904		
b) Semantik II. Neuere Entwicklungen in der lexikalischen Semantik / <i>Sémantique II. Tendances actuelles de la sémantique lexicale</i>			
Andreas Blank (†) . . . . .	918		
35. Morphosyntax / <i>Morphosyntaxe</i>			
Ulrich Wandruszka . . . . .	940		
36. Syntax / <i>Syntaxe</i>			
Michael Metzeltin . . . . .	952		
37. Textlinguistik / <i>Linguistique textuelle</i>			
Reinhard Meyer-Hermann . . . . .	1007		
38. Texttheorie / <i>Théorie du texte</i>			
Doris Tophinke . . . . .	1033		